

Les livres de l'Ancien Testament

Auteurs, dates, rédaction

*La Bible, parole de Dieu et paroles d'hommes...
« Un homme invente les mots de la création du monde,
et reconnaît dans ce moment même que son pouvoir de
la dire est, en lui, la présence de son Dieu qui se donne
à l'homme et qui le reçoit » (P.Beauchamp).*

La tradition juive et la tradition chrétienne ont longtemps attribué les livres de la Loi (la *Torah* ou le *Pentateuque*) à Moïse, car il est raconté que Dieu a donné la Loi à Moïse sur le mont Sinaï. Cette attribution a, bien sûr, un sens théologique et non historique : elle désigne Moïse comme le médiateur entre Dieu et son peuple, le prophète auquel Dieu a parlé « face à face, comme un homme parle à son ami » (*Ex 33,11*).

Depuis fort longtemps les exégètes¹ juifs et chrétiens savent bien que Moïse n'a certainement rien écrit. Mais la question des auteurs, des dates et de la rédaction des livres bibliques reste une question difficile, encore très discutée aujourd'hui.

En effet, la Bible reflète l'aventure d'un peuple, le peuple d'Israël, qui n'a cessé de se retourner vers son passé, en quête de son origine et de son identité. Au cours des siècles il a relu ce passé en recueillant des traditions orales et écrites, il les a méditées, confrontées, réécrites, pour comprendre et interpréter le présent. La majorité des textes de la Bible sont caractérisés par ce phénomène de relectures et d'actualisations successives. Dans cette enquête en effet, Israël a découvert qu'il était précédé, précédé par un appel (« va »), précédé par une promesse (« je te donnerai »), précédé par un événement de salut (la sortie d'Égypte). Il a découvert qu'il était aimé et accompagné par un Dieu qui lui proposait son Alliance en lui montrant le chemin de la vie, il a découvert aussi l'incapacité pour l'homme de suivre ce chemin de vie et de fidélité, si Dieu ne lui offre pas son pardon et ne lui ouvre pas sans relâche un nouvel avenir.

A chaque époque les hommes de la Bible ont actualisé et approfondi ce message ; ils ont aussi enrichi et approfondi la connaissance du Dieu, YHWH, qui se révélait à eux. Ils ont conservé les traditions anciennes comme autant de visages d'une révélation qui les dépasse tous. Ils ont accumulé, juxtaposé, combiné.

Quant à l'histoire de la rédaction qui a produit finalement les livres tels que nous les avons reçus, un consensus commence à se dessiner entre les savants. Nous pouvons le résumer très grossièrement de la façon suivante :

1- La *Torah* : les cinq livres de la Loi réunissent de nombreuses traditions plus ou moins anciennes, qui reposent elles-mêmes sur de très anciennes traditions orales, et dont on ne sait pas quand elles ont été mises par écrit pour la première fois.

C'est pendant l'exil que les prêtres et les scribes ont commencé à réunir ces traditions, à les combiner et à les réactualiser. Au retour d'exil, une intense période d'activité littéraire a permis de mettre au point le texte de la *Torah* : on considère que cette mise au point est le fruit d'un compromis entre deux groupes d'écrivains théologiens, d'une part les prêtres qui

¹ On appelle « exégèse » l'étude de type scientifique des textes anciens qui tente d'en dégager le sens. Les exégètes utilisent différentes méthodes pour lire les textes. La première est la méthode dite « historico-critique » qui tente de replacer les textes dans un milieu de vie qui les a produits et reçus, c'est-à-dire de retracer l'histoire de la production, de la rédaction et de la réception du texte.

avaient composé durant l'exil le récit dit « sacerdotal », d'autre part les scribes, héritiers des traditions du Nord représentées par le *Deutéronome*.

L'écrit sacerdotal est caractérisé par un style de type liturgique, parfois même hiératique : il aime les répétitions, les refrains, les formules fixes (ainsi le premier récit de la création en *Genèse* 1) ; il est caractérisé aussi par le goût des généalogies, par la tendance à fixer les règles du culte et des fêtes qui vont ponctuer l'existence d'Israël. Pour les écrivains sacerdotaux le Dieu d'Israël YHWH est l'unique Seigneur de la vie et de l'histoire ; il a conclu avec son peuple une Alliance éternelle, et par là il a fait d'Israël « un peuple destiné à célébrer sa louange » ; si le peuple infidèle se détourne de Dieu, une cérémonie d'expiation, la fête de Kippour, permettra chaque année de demander le pardon des péchés et de renouveler l'Alliance. L'insistance est donc mise sur l'observation scrupuleuse des lois cultuelles et notamment sur la notion de pureté rituelle.

Les écrivains deutéronomistes sont les héritiers de la réforme religieuse du roi Josias (640-609), après la redécouverte d'un ancien rouleau de la Loi qui pourrait représenter la partie centrale de notre *Deutéronome*. Selon cette inspiration, ces écrivains définissent en termes nouveaux la relation qui unit Dieu à son peuple. YHWH a noué une alliance avec Israël par amour ; les signes visibles en sont la libération et la possession d'un pays ; l'alliance insiste sur la pratique de l'éthique et notamment sur une forte solidarité avec les plus pauvres : la veuve, l'orphelin, l'étranger. C'est sur l'amour et la miséricorde de Dieu que se fonde l'espérance de ce groupe, même lorsque le peuple infidèle mérite le châtement divin. L'écrit le plus caractéristique est le livre du *Deutéronome*, mais d'autres livres portent la trace de relectures deutéronomistes.

Toutefois il semble que ce soit le groupe sacerdotal qui ait présidé à la rédaction finale de la Torah à la fin du cinquième ou au début du quatrième siècle.

2- Les livres de *Josué*, *Juges*, *1 et 2 Samuel* et *1 et 2 Rois* reposent aussi sur de très anciennes traditions, et l'histoire de leur rédaction se révèle extrêmement complexe. On y voit se développer une puissante théologie de la rétribution, l'infidélité du peuple et de ses rois idolâtres entraînant la colère de Dieu qui dénonce l'alliance et abandonne son peuple à ses ennemis. On remarque cependant une très forte influence des rédacteurs deutéronomistes : dans sa miséricorde infinie, Dieu revient chaque fois de sa colère, et renouvelle son alliance avec le peuple. Ces livres ont été très probablement travaillés et mis en forme au retour d'exil ; ils manifestent à la fois la revendication de ceux qui revenaient à la possession de la terre, et une réflexion qui s'approfondit sur la fidélité à l'alliance et sur le péché du peuple et de ses chefs.

3- Les livres des prophètes écrivains : nous avons vu que la tradition juive distingue les trois grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes.

Les exégètes modernes se sont rapidement aperçus que l'on pouvait distinguer dans le livre d'Isaïe trois parties bien caractérisées :

Isaïe 1 à 38 peut être, dans sa plus grande partie, attribué au prophète du huitième siècle, que l'on appelle Isaïe.

Isaïe 40-55 est considéré comme l'oeuvre d'un prophète inconnu qui atteint des sommets de réflexion théologique et d'écriture poétique ; cet écrivain contemporain du retour de l'exil (538) est appelé le Deutéro-Isaïe.

Isaïe 55-63 est considéré comme l'oeuvre d'un disciple du Deutéro-Isaïe écrivant à la fin du cinquième siècle et désigné comme le Trito-Isaïe.

Pour les plus anciens de ces prophètes (au huitième et au septième siècles), nous ne savons pas s'ils ont eux-mêmes mis leurs oracles par écrit ou si leurs disciples ont recueilli leurs

paroles pour les conserver et les publier. Il est certain que les livres des prophètes du 8ème siècle (*Amos* et *Osée* vers 735-720, *Michée* et le premier *Isaïe* vers 700) et du septième siècle (*Sophonie*, *Jérémie*, *Habbaquq*, *Nahum*, *Abdias*) comportent de nombreux oracles prononcés ou écrits par ces prophètes, mais leurs oracles ont pu aussi être mis par écrit par leurs disciples et bien d'autres parties de leurs oeuvres représentent des ajouts et des actualisations plus tardives, notamment après le retour de l'exil.

Le livre de *Jérémie* contient pour l'essentiel les oracles du grand prophète de la fin du septième siècle (620-598), mais plusieurs oracles ont été rajoutés ou retravaillés pendant et après l'exil par des écrivains deutéronomistes, et le livre a été édité sous plusieurs formes différentes.

Les grands prophètes de l'exil (*Ezéchiel*) et du retour (*Deutéro-Isaïe*), comme les petits prophètes des cinquième et quatrième siècles (*Aggée*, *Joël*, *Malachie*, *Zacharie*) ont laissé une oeuvre écrite qui a été beaucoup moins retouchée. Cependant le petit livre de *Jonas*, sorte de conte classé avec les petits prophètes, comporte un psaume de supplication inséré au chapitre 2 !

Une tradition juive a considéré qu'après les prophètes Zacharie et Malachie, qui annonce le retour d'Elie, précédant la venue du Règne de Dieu, la prophétie inspirée a disparu ; ce qui est exprimé sous cette forme imagée : « les cieux se sont fermés » !

4- Les grands livres de sagesse, les *Psaumes* et les *Proverbes*, sont extraordinairement difficiles à dater. La tradition attribue les *Psaumes* à David, le roi poète et musicien, et les *Proverbes* à Salomon, le roi très sage. Façon d'affirmer l'autorité de ces livres ; en fait ils comportent des collections très anciennes, remontant probablement au 8ème siècle, mais aussi d'autres séries beaucoup plus récentes. L'ensemble a été compilé après le retour d'exil. On remarquera que le Psautier, livre de la prière quotidienne d'Israël, a été recomposé en cinq parties, sur le modèle des cinq livres de la Loi.

Le livre de *Job* reste très difficile à dater : dans le cadre d'un conte ancien, un grand poète théologien a écrit les discours contradictoires de Job et de ses amis ; l'essentiel doit dater du sixième ou du cinquième siècle ; d'autres discours ont ensuite été ajoutés.

Les cinq rouleaux, caractérisés par une langue plus tardive, peuvent appartenir au quatrième siècle (*Ruth*, *Cantique des Cantiques*, *Qohélet*, *Lamentations*, *Esther*).

Le livre de *Daniel* est aisé à dater ; il annonce la victoire du soulèvement juif contre le roi grec Antiochus-Epiphane IV après trois ans de guerre, en 164.

5- Au cours du deuxième et du premier siècle avant Jésus-Christ, plusieurs livres sont rédigés (ou traduits) en grec : *Tobie*, le livre grec du *Siracide* (daté de 130 avant Jésus-Christ), les livres des *Maccabées* (début du premier siècle av. J.C.), le livre de la *Sagesse de Salomon* (30 av. J.C.).

Ces livres n'entreront pas dans le canon des Ecritures juives.